

Köpus.

Ορίστος.

Φορτίνα.

Τ. Σινιάς

σ. 126-133

Cotyri regi

Argumentum.

Cotyris Thraciae regis auxilium implorat, eum-
que et originis nobilitate conspicuum, et studio-
rum, poseos praesertim, dulcedine captum ro-
gat, ut sibi exuli in vicinis tuto degere li-
ceat.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ

Regia progenis, cui nobilitatis origo
Nomen in Lemolpi pervenit, inique, Coty;
Fama loquax vestras si jam pervenit ad aures,
Ne tibi finitimi parte jacere soli;
Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem;
Quamvis potes profugo, nam potes, adfer opem.

Mecum fortuna tibi, de qua ne conquerar, hoc est,
Tradidit; hoc uno non inimica mihi.

Excipe naufragium non duro litore nostrum,
Ne fuerit terra tutior unda tua

Regia, crede mihi, res est subcurrere lapsis:

Convenit et tanto, quantus es ipse, viro

Fortunam decet hoc istam: qua maxima quum sit,

Ho'rs

Cotyji regi

Esse potest animo vis tamen aequa ~~causa~~ tuo
Conspicitur nunquam meliore potentia causa,
Quam quoties vanas non sinit esse preces,
Hoc nitor ille tui generis desiderat: hoc est.
A Superis ortae nobilitatis opus.

Hoc tibi et Lulolpus, generis clarissimus auctor,
Et prior Lulolpo sua det Achthomius.

Hoc tecum commune ~~utroque~~ uterque rogati

Supplicibus vestris ~~ferre~~ ~~opem~~

AKAΔHMIA  AΘHNΩN

Numina, si demas velle ~~deos~~ Deos?

Juppiter oranti sardas si praebet aures,

Victima pro templo cur cadat icta Jovis?

Si pacem nullam Pontus mihi praestet eunti,

Iruta Neptuno cur ego tura feram?

Vana laborantis si fallat rota colenti,

Accipiat gravidae cur suis exa Ceres?

Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,

Musta sud adducto si pede nulla fluant.

Caesar ut imperii moderetur frena, precamur,

Tam bene quo patriae consulit ille suae

Utilitas igitur magnos hominesque Deosque

Nolus.

Cotygi Regi

Efficit, auxiliis quoque favente suis.

En quoque fac prosis intra tua castra jacenti,

O Coty, progenies signa parente tuo

Conveniens homini est, hominem servare voluptas;

Et q̄ melius nulla quaeritur arte feror.

Quis non Antiphaton Laestrygone devoret? aut quis

Munifici mores improbat Alcioroi?

Non tibi Cassandrus per Argentiive Phraeae,

Quae repertorem torreat, ubi suae

ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ

Tam nunquam facta, caede cruoris amans.

Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,

Emollit mores, nec sinit esse feros.

Nec regum quisquam magis est instructus ad illis

Milibus aut studiis tempora plura dedit.

Carmina testantur; quae, si tua nomina demas,

Threicium juvenem composuisse negem.

Neve sud hoc tractu vates foret unigis Orpheus,

Bistonis ingenio terra supperba tuo est.

Utque tibi est animus, quum res illa postulat, arma

Sumere, et hostilia tingere caede manum;

Atque, ut es, excusso jaculum torquere locuto,

Kōlas.

Cotyi Regi

Collaque velocis flectere doctus equi;
Tempora sic date sunt studiis ubi iusta paternis,
Utque suis humeris forte quievit opus.
Ne tua marcescant per inertes otie somnos,
Lucida Kieria tendis in astra via.
Haec quoque res aliquid tecum mihi foederis affert:
Eundem sacri cultor ritoque ~~terro~~ sumus
Ad vatem, rates ~~circum~~ Branchia tendo,
Terra sit exiliis et ~~terris~~ glida meis.
Non ego caecae notam, ~~mihi~~ ~~Postica~~ ~~relata~~ veni;
Mustave sunt nostrae nota venena nam:
Nec mea subjecta convicta est gemma tabelle
Mendacem limas imposuisse notam.
Nec quidquam, quod lege veter committere, feci:
Et tamen his gravius noxa fatenda mihi est
Nere roges quid sit: stultam conscripsimus Actem:
Imocuas nobis haec ~~relat~~ esse manus.
Equid praeter ~~peccarim~~ peccarim, quodere noli;
Ut paleat sola culpa sud Arte mea.
Quidquid id est, habui moderatam vincicis iram:
Qui nisi natalem, nil mihi demisit, humum
Hac quoniam careo, tua nunc vicina praestet,
Amiso possim tutus at esse loco.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΛΟΗΝΟΝ



No 10.

Au roi Cotys.

Argument.

Il implore le secours de Cotys, roi de Thrace. C'est à un prince distingué par sa noble origine et par son amour pour les beaux-arts, surtout pour la poésie, qu'il adresse sa prière. Exilé sur une terre voisine de son empire, il lui demande protection et sûreté.

Descendant des rois, *ἀγαθῶν βασιλέων* la noble origine remonte jusqu'à l'illustre *Περικλῆς*, si déjà la voix de la renommée t'a instruit de mon exil, si tu sais que je languis sur une terre voisine de ton empire, écoute, ô le meilleur des princes, la voix qui t'implore, et jusqu'à ce que tu le peux, sois l'appui d'un exilé. La fortune et je ne m'en plains pas, ni à lire entre tes murs; en cela du moins elle ne s'est pas montrée mon ennemie. Prends avec bienveillance sur tes bords les débris de mon naufrage; que la terre où tu régnes ne me soit pas plus cruelle que les flots.

Crois moi, il est digne d'un roi de soulager le malheur; cela convient au rang élevé que tu occupes, à



Ho les

Cotys roi

la s'ad à ta fortune, qui toute grande qu'elle est, peut à peine égaler ton grand cœur, jamais la puissance n'est admise à plus juste titre que lorsqu'elle se laisse émerveiller par ta prière. C'est tu ce qu'exige l'éclat de ta naissance; c'est l'apanage d'une noblesse issue des dieux; c'est l'exemple que t'offre lempolchus, l'illustré auteur de ta race et le dyaiel, d'empolchus, Erichthonius. C'est un privilège que tu partages avec les dieux: on t'adresse des prières comme à eux et comme eux, tu soulages les supplians. Pour quel motif cérons-nous devoir aux puissances du ciel les honneurs que nous leur rendons, si l'on ôte à ta divinité la volonté de nous secourir? Si Jupiter est sourd à la voix que l'implore pourquoi la victime tomberait-elle sous le couteau devant l'autel de Jupiter? Si la mer n'accorde pas un instant de calme à mon vaisseau, pourquoi recevrait-elle les entrailles d'une tûie près de mettre bas? Jamais un bélior ne sera égorgé sur l'autel de Bacchus, si le vin ne jaillit de la grappe sous le pied qui l'écrase. Nous faisons des vœux pour que César tienne

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



Ho les

du roi Cotys

long-temps les rênes de l'empire, parce qu'il velle avec soin aux intérêts de la patrie. C'est donc aux services qu'ils nous rendent que les hommes et les dieux doivent leurs grandeurs, car nous exaltons toujours ceux qui nous protègent. Toi aussi, Cotys, digne fils d'un père illustre, obligé un malheureux relégué sur la terre à te commander. Le plaisir le plus digne de l'homme, il n'est pas de moyen plus sûr pour gagner les cœurs que ne maudit Antiphatès le Lestrigon? et qui ne loue la générosité d'Alcinoüs? A ne pas au tyren de Cassandrie qui du doise servir d'une machine aufile pour en être brûler l'inventeur. Mais terrible à la guerre, invincible dans les combats, le sang te répugne, quand la paix est conclue. Te dirai-je encore que l'étude assidue des beaux-arts adoucit les mœurs et on corrige la rudesse. Or, de tous les rois aucun n'a plus que toi cultivé ces douces études, aucun n'y a consacré plus d'instant; tes vers le prouvent: ôte ton nom, et je jurerais qu'ils ne sont pas l'ouvrage d'un


ΑΟΗΝΩΝ

H. W.

Au Roi Cotys

Abrace. Non, Orphée n'est plus le seul poète de cette contrée, et la terre de Bistone s'enorgueillit aussi de ton génie. Tu ne me que ton courage t'invite à prendre les armes, quand il en est besoin, et à tremper tes mains dans le sang ennemi; de même que tu sais lancer un javalot d'un bras vigoureux, et ~~habilement~~ habilement un rapide coursier; de même quand tu as donné

AKAΔHMIA AOHNON



res, et qu'un guerrier ne puisse un jour de repos aux épaules qui le soutiennent, tu ne veux pas que tes loisirs se consument dans un sommeil engourdi, et pas le culte des Pérides, tu te fais une route vers les ombres brillantes. C'est un lieu de plus qui m'unit à toi; l'un et l'autre nous sommes initiés aux mêmes mystères. Poète, je tends à toi, poète mes vœux suppliants; je demande sur tes bords protection pour mon exil.

Je ne suis pas venue sur les rivages